

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEIZIÈME

1897

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1897

Il Pratico : anno I, n° 7, 1^{er} febbraio 1897.

Verhandlung. der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, u. s. w.
séances des 13 juin ; 20 juin ; 18 juillet.

Suomen Museo, n° 3.

Finskt Museum, n° 3.

Bulletin of the Museum of comparative Zoology., vol. XXVIII, n° 3 ;
vol. XXX, n° 3, rapport du président de l'Université de Cambridge.

Sixteenth annual report of the United States Geological Survey.
1894-1895.

ÉLECTIONS

M. le D^r Cordier et M. le D^r Dumarest sont élus membres de la Société d'anthropologie.

CANDIDATURES

Présentation de la candidature de M. Félix Bellemain.

PRÉSENTATION

M. Dor présente le numéro de janvier 1897 de la *Revue Suisse de photographie* et attire l'attention des membres présents sur un article accompagné de gravures, relatif à la photographie après décès et dû au D^r H. J. Goss, de Genève.

Il s'agit de la reproduction de cadavres de personnes inconnues, au point de vue des recherches que l'on doit faire concernant leur identité.

Voici un des principaux passages de cet article.

« Les différents signalements d'individus inconnus, les meilleurs et les plus scientifiques, tels que ceux qui ont été présentés par M. A. Bertillon¹, arrivent difficilement à déterminer l'identité

¹ *Identification anthropométrique*, Melun, 1885, in-8. — *La photographie judiciaire*, Paris, 1890, in-42.

lorsqu'ils doivent être utilisés par des personnes qui n'ont pas les connaissances nécessaires, ou qui ne s'en sont pas spécialement occupés.

« Le meilleur moyen est encore une photographie, mais les cadavres ont souvent un faciès repoussant qui empêche bien des personnes connaissant le défunt de le reconnaître, ou qui leur produit un sentiment pénible. Il faut, en outre, remarquer que l'aspect du visage est singulièrement modifié par le fait que les paupières recouvrent le globe oculaire et que l'œil présente des altérations telles qu'une toile glaireuse conjonctivale ou un aplatissement notable de la cornée. Ces deux derniers phénomènes sont dus à la dessiccation de cet organe. Pour redonner l'apparence de la vie qui est intimement liée avec le regard, la première chose que l'on devra faire sera d'ouvrir les paupières et de remplacer les liquides évaporés.

« Dans ce but, l'on opérera avec deux doigts une pression sur les paupières en faisant ainsi saillir le globe oculaire, puis l'on placera sur l'œil des compresses mouillées d'eau, compresses que l'on maintiendra humides.

« En thèse générale, il est préférable que cette partie de la revivification de l'œil se fasse lentement et dure au moins une heure. Si les paupières ne veulent pas rester ouvertes, il sera bon de passer avec un pinceau, sur la muqueuse, une solution faible de sulfate d'alumine en ayant soin de n'en pas mettre sur la cornée. Celle-ci, en revanche, devra être humectée avec de l'eau à laquelle on ajoutera un quart de glycérine.

« Si l'aplatissement de l'œil persiste, on le fera disparaître en injectant, au moyen d'une petite seringue à acupuncture, un peu d'eau glycinée, et faisant la ponction dans la chambre postérieure de l'œil. »

M. Dor tient à insister sur les résultats surprenants que donne l'emploi de photographies faites après avoir rendu aux yeux l'expression de la vie, et, à Genève, la proportion des cadavres non reconnus qui était de 40 pour 100 est tombée à 7 ou 8 pour 100, depuis l'emploi de photographies obtenues comme il a été dit.

M. Martin. — Au point de vue médico-légal, cette méthode a une réelle importance : toutefois, il faut remarquer que, pendant près de vingt-quatre heures, les yeux gardent très souvent toute leur vivacité. C'est seulement après un temps assez long qu'à la Morgue les cadavres ne sont plus reconnus.

Il faut aussi remarquer que les yeux ne sont pas seuls à conserver l'expression qu'ils avaient pendant la vie et, dans bien des cas, la face tout entière garde cette expression.

De nombreuses observations ont été publiées, principalement en Amérique, relatives à la conservation de l'expression qu'avait la physionomie au moment de la mort survenue brusquement.

Cette conservation de l'aspect du visage peut persister assez longtemps après la mort, jusqu'à ce que la putréfaction vienne altérer les traits.

Tels sont les cas observés pendant la guerre de Sécession.

Par exemple : un jeune soldat est frappé pendant qu'il regardait le portrait de sa mère ; quand on le relève, près de vingt-quatre heures après la mort, sa figure exprime encore d'une façon frappante la tendresse filiale, la douce affection qui a été sa dernière pensée.

Un capitaine tombe en entraînant ses hommes à l'assaut, son visage garde une expression guerrière, farouche, etc.

On pourrait citer beaucoup d'autres faits semblables.

La mort ne détruit donc pas toujours l'aspect de la vie, pendant un certain nombre d'heures tout au moins.

Par quel mécanisme ce phénomène se produit-il ?

M. Martin ne peut encore le dire d'une façon précise, mais il a l'intention de communiquer prochainement à la Société un travail concernant cette question et relatif à ce qu'on pourrait appeler le *spasme cadavérique*.

PRÉSENTATION

M. Chantre présente un important ouvrage récemment pu-